ondine

de Jean Giraudoux. Mise en scène de Jean-Paul Lucet.

" Comme c'est dommage !
Comme je l'aurais aimé !"

THÉATRE DES CÉLESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

EN COPRODUCTION AVEC LE CONSEIL GÉNÉRAL DU RHÔNE

ondine

de Jean Giraudoux
mise en scène de Jean-Paul Lucet

"Ondine" au Théâtre Antique de Fourvière, c'est l'histoire d'une passion. Celle qui m'a porté vers Jean Giraudoux, l'écrivain illusionniste à la croyance modeste et audacieuse en la vérité des mots. Sa poésie n'est pas seulement d'une virtuosité constante, elle n'est pas qu'un jeu : elle est la musicalité parfaite, elle est insaisissable et saisissante, elle est légère, élastique, vivante, pleine de substitutions imprévues, d'oppositions soudaines... **Car "Ondine" est avant tout un poème d'amour fou,** dont le rayonnement, l'irradiation, est celui de l'héroïne. Elle est celle qui voit dans la nuit, celle que la pluie ne mouille pas, celle qui "a quinze ans et ne mourra jamais". Elle est l'amour vécu comme une folie, comme une démesure. Ce qu'elle veut être, "c'est être tout ce qu'aime mon seigneur Hans... "Je serai ce que tu pleures" dit-elle, "ce que tu rêves..." Elle dit aussi : **"ma solitude commence à deux pas de toi"**... Elle ne vit que pour l'autre, elle est la tendresse infinie. Elle est aussi l'attachement à la beauté, à la pureté seules, car la grâce d'Ondine est d'être transparente, d'appartenir au monde clair et obscur de l'eau, qui la révèle et la résume. **Et Hans est bien trop humain pour Ondine** il est égoïste, lâche, emporté, vindicatif, mais s'il nous touche tant c'est par sa naïveté absolue, par sa capacité à s'émerveiller devant l'amour d'Ondine. Pièce de l'abnégation, du renoncement, de "l'effacement éclatant", pièce aussi de la différence, du refus des disciplines hypocrites, des susceptibilités stupides, refus de cette cour superficielle et brillante où le social règne en maître ; Ondine en sortira meurtrie, broyée. **Et si Giraudoux lui réserve la plus douce des sentences,** perdre la mémoire, elle aura été, un moment, cette richesse infinie d'un instant de jeunesse, cette passerelle jetée sur le précipice du rêve.

Qu'il me soit permis d'ajouter qu'Ondine est en chacun de nous. Elle est l'être de lumière à qui on dédicace sa vie, chacun de ses actes. Elle est cet absolu que dans notre naïve et innocente folie, nous rêvons de voir incarner. Et l'artiste, dans le silence de la solitude, poursuivra, toute sa vie durant, la quête de ce paradis perdu, puisant dans la souffrance, sa nécessaire compagne quotidienne, les forces du partage.

Jean-Paul Lucet

A propos des costumes d'Ondine... et de la définition d'un style français

S'il est une pièce qui représente l'esprit français, c'est bien "Ondine" : elle résume un ensemble de caractères qui peuvent paraître disparates mais dont la juxtaposition est typique d'une permanence de style. Dans le cas d'"Ondine" le fantastique presque baroque s'allie à une recherche en profondeur des mobiles et des sentiments : ce mariage qui peut paraître illogique est en fait une permanence française. Dès que le théâtre apparaît avec les mystères du Moyen-Age, le récit merveilleux est couplé avec le mysticisme et la recherche dans les profondeurs de l'âme humaine : les costumes expriment alors le double aspect par une forte symbolique. Plus tard, au service du Prince, dans les grands divertissements du XVIe siècle, recherche du merveilleux et inquiétude métaphysique explorent l'Antiquité et, dans des costumes de grande fantaisie, brodent sur le destin, la paix, la gloire, la mort.

Berain enfin, à l'époque de Louis XIV va fixer ce goût français du merveilleux essentiellement dans la Tragédie et l'Opéra. Choisissant un conte allemand, Giraudoux s'inscrit en droite ligne avec cette tradition et les très nombreuses indications sur les costumes et les accessoires confirment le ton baroque de cette pièce moderne au grave sujet : peut-on devenir autre par amour et quel prix payer le contrat que FAUST aurait pu signer ? Les costumes de cette production, détournant des objets complétés de symboles ou d'allusions alimentent ce débat. A la veille de la deuxième guerre mondiale une fausse modernité envahit les personnages : téléphones, imprimerie, arts ménagers et moteurs de voitures posent dans un doux délire la question du matérialisme lorsque les coeurs s'ouvrent sur d'immenses océans d'inquiétude.

DANIEL OGIER, Costumier

"

YSEULT (À ONDINE)

Mais ne vois tu pas que tout ce qui est large en toi, Hans l'a aimé en petit ! Tu es la clarté, il a aimé une blonde. Tu es la grâce, il a aimé une espiègle. Tu es l'aventure, il a aimé une aventure... Dès qu'il soupçonnera son erreur, tu le perdras...

Hans, c'est Giraudoux lui-même !

"Il était un chevalier qui cherchait dans ce monde ce qui n'était pas usé, quotidien, éculé". Hans aussi est giralducien. Plus, il est Giraudoux lui-même. Comme lui il a trouvé ce que tous deux cherchaient. Rêve enfoui dans l'inconscient collectif des hommes, à tel point qu'ils n'en reconnaissent même plus les signes, mais qui grâce à un poète resurgit avec une totale clarté : une Ondine. Et puis, comme il se trouvait peut-être au fond assez sympathique pour se faire mourir en scène, Giraudoux s'est fait mourir sous les traits de Hans. Car la condamnation s'est précisée dans l'oeuvre : n'est-on pas tenté de dire qu'elle a amené Giraudoux à se condamner lui-même, quelques années plus tard, en janvier 1944, dans une chambre d'hôtel de Paris ? Condamné, comme Hans, à mourir pour avoir sans doute oublié, comme lui, de vivre les yeux ouverts, puisque "le plus bête des hommes voit toujours assez clair pour devenir aveugle", ainsi que le dit Yseult dans la pièce. Lorsque Giraudoux le critique, que représente ce Hans, sinon l'homme ordinaire, un peu fat, qui aime la guerre et la bonne chère, débite des sornettes, parle des femmes en maquignon et s'en vante, - sinon un certain type de Français bien moyen, trop moyen... "J'ai été pris, dit Hans, entre toute la nature et toute la destinée, comme un rat". Sachons traduire : quelques mois avant d'entrer au gouvernement, en cette année 1939 où l'hypocrisie, le cynisme et la haine élevaient si fort la voix en Europe, Jean Giraudoux, poète d'Ondine, a été pris ici entre ses rêves et son destin.

Jean Giraudoux

Jean Giraudoux naît en 1882 dans une famille limousaine d'origine paysanne. Après des études à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, Giraudoux tient la page littéraire du *"Matin"*. Après une double carrière de haut fonctionnaire et d'écrivain, il rencontre Jouvet qui marquera son entrée au théâtre avec la création de *"Siegfried"*. Les succès théâtraux suivront : *"Amphitryon 38"* (1929), *"Judith"* (1931), *"La guerre de Troie n'aura pas lieu"* (1935), *"Electre"* (1937), *"Le cantique des cantiques"*, *"Ondine"* et *"L'impromptu de Paris"*, en 1939.

Tout en menant sa brillante carrière littéraire, Giraudoux parcourt le monde comme inspecteur des postes diplomatiques et consulaires. Au début de la Seconde Guerre Mondiale, il est nommé commissaire à l'information. Réfugié à Cusset dans l'Allier après la défaite de 1940, il continue à écrire. Le 31 janvier 1944, à Paris, Jean Giraudoux met fin à ses jours.

VILLE DE LYON

ondine

THÉÂTRE ANTIQUE DE FOURVIÈRE, DU 17 JUIN AU 6 JUILLET 96.

DISTRIBUTION

Metteur en scène : Jean-Paul Lucet
Assistant : Claude Lulé
Décorateur : Hubert Monloup
Assistant : Bernard Salfati
Costumier : Daniel Ogier
Costumiers accessoiristes : Michel Falzone & Saïd Benkoussas
Lumière : Jean-Michel Bauer
Arrangements musicaux : Serge Folie
Maquilleuse : Isabelle Leroy

AVEC, PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

Auguste : André Penvern
Eugénie : Georgia Lachat
Le Chevalier Hans : Christian Cloarec
Ondine : Anne de Boissy
La Première Ondine : Marie-Hélène Ruiz
La Deuxième Ondine : Isabelle Cochard
La Troisième Ondine : Cornélie Statius Muller
Le Roi des Ondins : Pierre Bianco
Le Chambellan : André Sanfratello
Le Surintendant des Théâtres : Claude Verbiese
Le Poète : Jean-Christophe Saïs
Bertha : Déborah Lamy
Le Roi : Patrice Kahlhoven
La Reine Yseult : Françoise Lervy
Bertram : Bernard Rozet
Un Serviteur : Vincent Tessier
Ulrich : Franck Adrien
Un Pêcheur : Pascal Blivet
Le Premier Juge : Claude Lesko
Le Second Juge : Pasquale D'Incà

...Et Jean-Yves Alauzet, Camille André, Francis Barreyat, François Brac de la Perrière, Alain Didier, Emmanuelle Gaillard, Denise Garnier-Peyre, Michel Grégoire, Yvette Grégoire, Jean-François Guguelmo, Talal Kassab, Alexandre Lalauze, Stéphanie Lalauze, Louis Leconte, Hugues Lemorvan-Idrac, Jacques Mayet, Christine Rotival, Yves Sornay, Sébastien Stagnara, Laurence Vaisselet.

Création : Magazine / Genaro Lopez

Jacques Antoine
Chaussures & bottes
SUR MESURE, DESIGN PERSONNALISÉ
4, rue de Sèze 69006 Lyon. Tél. 72 74 23 16

2028 W 179